

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR DOMINIQUE COUTANT-DEFER
DOCTEUR EN LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES
(UNIVERSITÉ DE NICE)

Le Veston ensorcelé

DINO BUZZATI



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	5
Le narrateur	
Le tailleur	
L'invité de la soirée	
CLÉS DE LECTURE	6
Schéma narratif	
Une nouvelle fantastique	
Deux lieux communs en littérature : l'objet magique et la figure du diable	
POUR ALLER PLUS LOIN	9

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Dino Buzzati Écrivain, journaliste et peintre italien

- **Né en 1906 à Belluno**
 - **Décédé en 1972 à Milan**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
Le Désert des Tartares (1940), roman
Les Sept Messagers (1942), recueil de nouvelles
Le K (1966), recueil de contes et de nouvelles
-

Né en 1906 en Italie, Dino Buzzati travaille d'abord comme journaliste au *Corriere della Sera*, pour lequel il est correspondant de guerre lors de la Deuxième Guerre mondiale. Il se consacre ensuite à la littérature et écrit des romans : *Barnabo des montagnes* et *Un amour*. En 1940, paraît son œuvre romanesque majeure, *Le Désert des Tartares*, qui connaît immédiatement un succès mondial. Mais il est également l'auteur de contes et de nouvelles, de genre réaliste ou fantastique. Le recueil *Le K*, le plus célèbre, comporte cinquante récits. Son œuvre, plutôt pessimiste, traite souvent de l'illusion et de la mort, et met en place un univers particulier où le banal, contaminé par le surnaturel, devient étrange et inquiétant.

Mort en 1972, il est considéré aujourd'hui comme un des plus grands écrivains italiens de son époque.

Le Veston ensorcelé Bien mal acquis ne profite jamais...

- **Genre :** nouvelle fantastique
 - **Édition de référence :** *Le Veston ensorcelé*, in *Le K*, traduit de l'italien par Jacqueline Remillet, Paris, Robert Laffont, 1975, 374 p.
 - **1^{re} édition :** 1966
 - **Thématiques :** objet magique, luxe, crime, conscience, responsabilité
-

Le Veston ensorcelé fait partie du recueil *Le K*, publié en 1966. Cette courte nouvelle, à l'ambiance fantastique, est écrite du point de vue du personnage principal. À Milan, le narrateur, un homme aux modestes habitudes de vie, se fait confectionner un costume, dont il a admiré la coupe impeccable sur un autre homme, par un étrange tailleur. Il se rend vite compte qu'une poche du veston est en fait une inépuisable réserve d'argent. Mais chaque retrait d'argent provoque inmanquablement une catastrophe meurtrière. Torturé par sa conscience, le personnage profitera un temps d'une vie luxueuse, puis finira par se débarrasser du veston, mais malheureusement trop tard : il sait qu'il devra rendre des comptes.

RÉSUMÉ

Bien qu'en général peu intéressé par la tenue vestimentaire de ses semblables, le narrateur remarque, lors d'une soirée à Milan, un invité dont il ne retient pas le nom, mais qui « resplendi[t] littéralement à cause de la beauté linéaire, pure, absolue, de son vêtement » (p. 159). Il demande alors à l'homme, qui lui paraît courtois mais un peu triste, l'adresse de son tailleur. Son interlocuteur la lui donne sans difficulté. Évoquant la question du prix, le narrateur apprend que la facture du costume n'a pas encore été envoyée, alors que sa confection remonte à trois ans.

Sans se poser de questions, le narrateur se rend chez le tailleur Corticella qui se trouve dans une maison banale. Ce dernier est content de l'accueillir parmi ses clients et prend commande du costume. Selon le tailleur, le paiement peut attendre. De retour chez lui, assailli par un étrange sentiment de malaise, le narrateur a envie de rompre toute relation avec le commerçant, mais il n'en fait rien. Trois semaines plus tard, le costume est livré, parfaitement réussi. Cependant, le narrateur hésite encore à le porter, à cause du souvenir désagréable des sourires doux du tailleur.

Ignorant ce qui l'attend et ne tenant pas compte des avertissements, il se décide enfin, plusieurs semaines plus tard, à enfiler le costume. Lorsqu'il porte la main à la poche droite de son veston, il y découvre un billet de dix-mille lires. Croyant à une distraction du tailleur, il est prêt à téléphoner à ce dernier. Mais, mettant à nouveau la main dans sa poche, il en sort un autre billet. Croyant à un miracle, il commence « à extraire les billets l'un après l'autre [...] de la poche qui sembl[e] inépuisable » (p. 162). À la fin de la nuit, il a accumulé cinquante millions de lires. Il ne se doute pas que l'argent provient en fait de crimes qui ont fait de nombreuses victimes et qu'il devra un jour payer pour réparer ses erreurs.

Le narrateur passe encore la journée du lendemain à tâter la poche de son costume, « qui ferait de [lui] en quelques jours un des hommes les plus puissants du monde » (p. 163), et y découvre toujours avec ravissement le froissement d'un billet. Mais les gros titres des journaux retiennent son attention : un fourgon blindé a été attaqué et les voleurs ont dérobé cinquante millions. Pour protéger sa fuite, un des bandits a tué un passant. La coïncidence rend le narrateur perplexe, mais il juge qu'il s'agit de pure superstition.

La nuit suivante, cédant au « mirage d'une existence de luxe effréné » (p. 164) qui mettrait fin à son modeste train de vie, il extrait de sa poche cent-trente-cinq millions, œuvrant de manière plus méthodique que la veille. Cependant il dort mal, ne sachant s'il est en proie au remords, à la mauvaise conscience d'avoir amassé tant d'argent sans avoir travaillé ou au pressentiment d'un danger.

Dès l'aube, il se précipite vers un kiosque à journaux et découvre, horrifié, que les coffres d'une agence immobilière qui contenaient plus de cent-trente millions ont été détruits par un incendie et que deux pompiers ont trouvé la mort en combattant le feu.

Le narrateur comprend désormais « que l'argent que le veston [lui] procur[e] v[ient] du crime » (p. 164). Toutefois, toujours tenté par davantage de richesse, il s'achète une grande villa, une précieuse collection de tableaux et une automobile de luxe. Il quitte également son emploi et parcourt le monde en compagnie de jolies femmes. Mais il éprouve des remords : « À chacun de mes encaissements, ma conscience se dégradait, devenait de plus en plus vile » (p. 165), dit-il. Face aux nouvelles catastrophes qui ne manquent pas de se produire, il s'abrite cependant derrière l'absence de preuves logiques et attribue les événements à « une concordance vague » (p. 165).

Lorsqu'il veut réclamer sa note au tailleur, il apprend que celui-ci a émigré à l'étranger. Il est alors de plus en plus convaincu d'avoir signé un pacte avec le diable.

Un jour, il apprend qu'une sexagénaire qui vit dans le même immeuble que lui s'est suicidée parce qu'elle avait perdu les trente-mille liras de sa pension touchée la veille. Or il vient de retirer la même somme de son veston. Le narrateur décide alors, « pour ne pas [s']enfonce[r] dans l'abîme » (p. 165), de se débarrasser du veston, non pas en le donnant, car la malédiction continuerait, mais en le détruisant. Dans une vallée isolée des Alpes, il y met le feu. Une voix, dont il ne parvient pas à identifier la provenance, lui crie : « Trop tard, trop tard ! » (p. 166), tandis qu'il se sent enfin libre.

Revenu en ville, il s'aperçoit avec stupéfaction que sa villa a disparu et que ses comptes en banque sont vides. Il reprend alors péniblement son travail, sans que personne ne s'inquiète de sa ruine soudaine. Il est désormais persuadé qu'il se retrouvera un jour face au tailleur « pour l'ultime règlement de comptes » (p. 166).

ÉTUDE DES PERSONNAGES

LE NARRATEUR

Le narrateur vit à Milan. Apparemment célibataire, il occupe un emploi dans un bureau et vit modestement. Le lecteur ne connaît ni son nom, ni son âge, ni son physique. Il s'agit d'un personnage assez banal, neutre, auquel il est facile pour le lecteur de s'identifier.

Se laissant tenter par l'argent procuré par le veston, il tombe vite dans un engrenage: « Qui donc aurait résisté à un tel attrait ? » (p. 165), demande-t-il. Son niveau de vie s'élève alors prodigieusement: il connaît le luxe et la compagnie des belles femmes. Sa richesse soudaine s'accompagne également d'un changement de caractère: il devient égoïste (son premier réflexe est de cacher son argent et de dissimuler sa nouvelle fortune, et il fait fabriquer un second veston, identique au premier, pour que ce dernier ne soit pas découvert) et hypocrite (il ment à sa secrétaire pour quitter son travail et il refuse d'admettre que son enrichissement provoque des drames). Il n'éprouvera que tardivement des remords.

LE TAILLEUR

Le tailleur s'appelle Corticella et vit à Milan, dans un quartier et une maison que rien ne distingue des autres. Il est présenté par l'invité de la soirée comme un « grand maître » (p. 159) peu connu, qui ne travaille que pour un petit nombre de clients triés sur le volet.

« C'[est] un petit vieillard aux cheveux noirs qui [sont] sûrement teints » (p. 160), remarque le narrateur quand le tailleur lui ouvre la porte. Il est courtois avec son client et le narrateur le trouve sympathique, du moins dans un premier temps. En effet, il garde de lui par la suite un souvenir désagréable, « à cause de ses sourires trop insistants et trop doucereux » (p. 160). Notons que le tailleur a tout d'une représentation diabolique. Il sera d'ailleurs, à la fin du récit, assimilé au démon.

L'INVITÉ DE LA SOIRÉE

Le narrateur en dresse un portrait un peu inquiétant. C'est en remarquant son magnifique costume qu'il est tenté de s'en faire confectionner un. Le narrateur ne comprend pas son nom, mais note qu'il s'agit d'« un homme poli et fort civil, avec toutefois un soupçon de tristesse » (p. 159). Il n'hésite pas à renseigner le narrateur à propos du tailleur et à donner son adresse « avec un curieux petit sourire, comme s'il s'était attendu à cette question » (p. 159).

CLÉS DE LECTURE

SCHÉMA NARRATIF

Situation initiale: c'est le début de l'histoire, le moment où on plante le décor et où on présente les personnages; la situation est équilibrée, c'est-à-dire qu'elle n'a aucune raison d'évoluer.

- Le narrateur, lors d'une soirée à Milan, remarque le costume impeccablement coupé d'un invité et décide de s'en faire confectionner un semblable chez le même tailleur.

Élément perturbateur: c'est un évènement qui vient perturber la situation initiale et qui va déclencher l'histoire proprement dite.

- Il s'aperçoit qu'une des poches du veston délivre autant de billets de dix-mille lires qu'il veut.

Péripéties: ce sont les évènements provoqués par l'élément perturbateur et qui entraînent la ou les actions entreprises par le héros pour résoudre le problème.

- Il quitte son travail et devient un homme très riche: il s'achète une villa, des tableaux, etc. Cependant, à chaque fois qu'il prélève de l'argent dans sa poche, une catastrophe meurtrière se produit suite à un vol ou à un cambriolage équivalent à la somme soutirée du veston. Il continue pourtant à être de plus en plus tenté, tout en éprouvant des remords grandissants. Il finit par détruire le veston, tandis qu'une voix le prévient que c'est trop tard.

Dénouement: il met un terme aux péripéties et conduit à la situation finale

- Il s'aperçoit que tous ses biens sont détruits.

Situation finale: c'est la fin de l'histoire. La situation est à nouveau stable, comme la situation initiale, mais elle a subi des transformations.

- Il doit reprendre son travail, mais attend « le règlement de comptes » final.

UNE NOUVELLE FANTASTIQUE

Comme nous l'avons déjà dit, *Le Veston ensorcelé* appartient au genre de la nouvelle. Une nouvelle est un récit bref de quelques dizaines de pages (*Le Veston ensorcelé* n'en comporte que neuf) centré sur une aventure unique: dans le récit de Buzzati, il s'agit de l'histoire du narrateur et de son étrange veston. En outre, les personnages sont peu nombreux: ici, le narrateur occupe le centre de la nouvelle, et les personnages secondaires ne sont que deux, il s'agit du tailleur et de l'invité. Enfin, les évènements, souvent racontés de manière chronologique, progressent vers une chute qui surprend le lecteur: dans *Le Veston ensorcelé*, le narrateur constate la disparition de tous ses biens.

La nouvelle peut prendre une tournure réaliste, ce qui signifie que les événements racontés sont vraisemblables, ou fantastiques : le récit entraîne alors le lecteur dans un monde à mi-chemin entre le naturel et le surnaturel, comme c'est le cas dans *Le Veston ensorcelé*.

La nouvelle fantastique regroupe les caractéristiques suivantes, qu'on retrouve également dans *Le Veston ensorcelé* :

- l'histoire débute dans un monde tout à fait réaliste, souvent banal, et un personnage ordinaire se trouve soudain confronté à des phénomènes étranges. Dans *Le Veston ensorcelé*, le narrateur, un homme sans histoire, mène une vie modeste jusqu'à la découverte des pouvoirs magiques du veston ;
- un sentiment de malaise s'insinue alors dans l'histoire. Le narrateur de Buzzati, avant même d'avoir enfilé le veston, se souvient avec gêne des regards insistants du tailleur ;
- le personnage, face à ce qui lui arrive, hésite entre deux types d'explication : une explication logique et une explication surnaturelle. C'est cette hésitation qui est au fondement même des œuvres fantastiques. Dans le récit de Buzzati, le narrateur dit, après les premiers prélèvements d'argent dans la poche du veston : « Je ne comprenais pas si je vivais un rêve. » (p. 163) ;
- le personnage communique son hésitation au lecteur qui se demande également si l'explication est rationnelle ou magique. Les désastres qui suivent immanquablement les prélèvements d'argent ne sont-ils pas de pures coïncidences dues au hasard ? La relation de cause à effet n'est jamais prouvée ;
- l'écriture même de la nouvelle fantastique contribue à renforcer le doute puisque le lecteur perçoit le plus souvent l'histoire à travers le regard du héros-narrateur (point de vue interne), qui est peut-être victime des délires de son imagination. Il n'a donc pas accès à un point de vue objectif. L'utilisation fréquente du conditionnel, de la forme interrogative et de verbes modalisateurs (exprimant la subjectivité) qui insistent sur l'hésitation ne font que renforcer l'hésitation. « J'eus la sensation de me trouver entraîné, pour des raisons mystérieuses, dans la ronde d'un conte de fées » (p. 162), dit le narrateur du *Veston ensorcelé* qui peine à définir ce qu'il ressent ;
- le récit convoque des êtres inquiétants tels que des monstres, des vampires, des revenants, des êtres invisibles, des objets magiques ou le diable. Ces deux derniers éléments sont présents dans *Le Veston ensorcelé* puisque le costume est un objet magique qui possède des pouvoirs surnaturels et que le narrateur constate : « Sans le savoir, j'avais fait un pacte avec le démon. » (p. 165)

Le récit fantastique peut parfois s'accompagner d'une morale : il fait alors figure de parabole. C'est le cas de notre nouvelle dont le sujet central est l'argent, thème moral essentiel. Buzzati cherche à faire comprendre à ses lecteurs que l'argent doit provenir du travail et être honnêtement gagné. Céder à la tentation de l'argent facile, comme le prouve le héros du récit, c'est se compromettre et mettre son âme en péril. L'envie de repousser le démon, de rompre son pacte avec lui pour faire taire sa conscience arrive trop tard et se solde par la privation de tous ses biens dans un premier temps, en attendant le règlement de comptes final. La nouvelle de Buzzati illustre le proverbe « Bien mal acquis ne profite jamais », et le narrateur regrette amèrement ses actes : « Si seulement Dieu m'en avait préservé ! » (p. 159)

DEUX LIEUX COMMUNS EN LITTÉRATURE : L'OBJET MAGIQUE ET LA FIGURE DU DIABLE

L'objet magique est un lieu commun qu'on retrouve dans de nombreux textes littéraires. Il a pour fonction de faire basculer le texte dans le merveilleux ou le fantastique. Dès le Moyen Âge apparaissent dans certains récits des objets chargés de pouvoirs magiques : l'épée Excalibur qui désigne Arthur comme roi, le philtre magique de Tristan et Iseult qui lie à jamais les deux amoureux, etc. Les objets magiques sont également partie prenante dans de nombreux contes : citons le balai des sorcières, la lampe d'Aladin dans *Les Mille et Une Nuits*, le miroir magique qui révèle aux personnages des vérités cachées dans *Blanche-Neige* ou *La Belle et la Bête*, etc.

Dans de nombreux récits, l'attribution de certains objets magiques aux héros ne va pas sans une contrepartie. Le récit prend alors une dimension morale : le personnage qui acquiert l'objet magique dans le roman de Balzac (écrivain français, 1799-1850), *La Peau de chagrin*, par exemple, verra tous ses souhaits réalisés au prix du rétrécissement progressif de la peau. Quand elle sera réduite à néant, le personnage mourra. Quant à Dorian Gray, dans la nouvelle éponyme d'Oscar Wilde (écrivain irlandais, 1854-1900), il devra se tuer pour se libérer des mauvaises actions que son portrait peint lui fait commettre. Comme ces personnages, le narrateur de Buzzati, qui signe apparemment un pacte avec le démon, devra un jour accepter « l'ultime règlement de comptes » (céder son âme au diable pour avoir accepté le veston).

La figure du diable et de ses avatars est également largement illustrée dans la littérature : sa présence est déjà attestée dans de nombreux textes médiévaux. Le diable, du grec *diabolos*, est celui qui divise et qui corrompt. Ce thème littéraire évoluera par la suite et prendra toute son ampleur dans la littérature fantastique à partir du XVIII^e siècle. *Le Diable amoureux* de Cazotte (écrivain français, 1719-1792), paru en 1772 et considéré comme le premier grand texte fantastique, prend le diable comme motif central. Dans ce récit, le jeune Alvare, par jeu, convoque le diable qui lui apparaît d'abord sous les traits d'animaux, puis de la belle Biondetta par laquelle il se laisse séduire. Celle-ci, lorsqu'ils se retrouvent dans la même chambre, lui rappelle alors qu'elle est Belzébuth.

L'utilisation du thème du diable dans la littérature fantastique se concentre plus précisément sur le pacte que les personnages signent avec lui : richesse et bonheur en échange de leur âme, qu'ils lui vendent. Balzac reprend notamment cette idée dans *L'Élixir de longue vie* et Nerval (écrivain français, 1808-1855) dans *La Main enchantée*. Mais l'exemple le plus frappant reste *Faust* de Goethe (écrivain allemand, 1749-1832) : l'auteur met en scène un pauvre savant qui, désespérant de ne trouver aucune connaissance qui le satisfasse vraiment, passe un pacte avec Méphistophélès, personnage diabolique ; celui-ci lui ouvre alors la voie d'une seconde vie, orientée cette fois vers les plaisirs terrestres.

Dans *Le Veston ensorcelé*, le personnage n'est pas conscient au départ de passer un pacte diabolique, mais c'est bien de cela dont il est question.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- BUZZATI D., *Le Veston ensorcelé* in *Le K*, Paris, Robert Laffont, 1975.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Le Chien qui a vu Dieu et autres nouvelles* de Dino Buzzati
- Fiche de lecture sur *Le Désert des Tartares* de Dino Buzzati

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr